

de la précédente : comme la première, elles s'enorgueillissaient justement et des hommes qu'elles avaient produits et des services qu'ils avaient rendus. N'était-ce pas dans leurs rangs qu'avait pris naissance Loup de Lapoype, le noble guerrier qui se signala d'une façon si brillante, en 1346, à la bataille de Crécy, qu'un de nos rois, l'infortuné Louis XVI, disait un jour en parlant de lui au duc de Noailles, colonel des gardes-françaises sous lequel servait de Lapoype gentilhomme, sur l'ancienneté de la famille duquel le duc de Noailles avait semblé vouloir élever quelque doute : « Taisez-vous, duc, Lapoype vaut plus que vous, car un des siens a sauvé un Bourbon à Crécy. » Enfin, Guichard de Lapoype, qui eut l'honneur de partager la captivité du roi Jean; Gabriel de Lapoype bien jeune encore, et lieutenant d'une compagnie de cent hommes d'armes?...

Jean-François de Lapoype embrassa, avec l'élan généreux d'une âme ardente et passionnée, la cause de la Révolution française. Homme aimable, au caractère enjoué, à l'esprit gracieux et éminemment cultivé, Jean-François de Lapoype, qui était alors simple officier aux gardes-françaises, fréquentait assidument la maison de Fréron, le critique que ses longs démêlés avec Voltaire ont rendu si célèbre. Dans cette maison, où se donnaient rendez-vous les littérateurs et les hommes les plus distingués de l'époque, le jeune officier avait tout d'abord remarqué une jeune fille douée à un haut degré des avantages et des qualités qui assurent à une femme, dans le monde, un long et durable succès.

Cette fille était celle de Fréron : Jean-François de Lapoype, qui n'avait pu la voir et l'entendre sans l'apprécier et sans l'aimer, demanda et obtint sa main. Ce mariage qui le rendait beau-frère de Fréron, celui-là même qui, peu d'années après, fut appelé à siéger dans la Convention, acheva de déterminer sa vocation politique.

Depuis cette époque, c'est une justice que nous devons nous empresser de lui rendre, Jean-François de Lapoype est demeuré religieusement fidèle aux convictions de sa jeunesse. C'est là un noble exemple à offrir aux générations futures, que celui de cet homme que toutes les séductions du pouvoir ont constamment trouvé inébranlable dans la résolution qu'il a prise de suivre, sans dévier, la ligne de conduite politique qu'il s'est tracée. Combien comptent-on d'hommes, à notre époque de corruption et de trahison de toutes sortes, qui, comme Jean-François de Lapoype, puissent justement se glorifier d'un aussi généreux désintéressement et d'un pareil dévouement à leurs opinions politiques?.. Combien, au contraire, en avons-nous vus qui, foulant aux pieds l'idole qu'ils avaient encensée la veille, se sont faits sans pudeur, le lendemain, les courtisans et quelquefois même les séides du pouvoir qu'ils avaient le plus